**Compréhension de l’écrit classe :S2S**

Le goût du souvenir

Mais, à l’instant même où la gorgée mêlée des miettes du gâteau touchait mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d’extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux m’avait envahi, isolé, sans notion de sa cause. […]. D’où avait pu me venir cette joie puissante ? Je sentais qu’elle était liée au goût du thé et du gâteau, mais qu’elle les dépassait infiniment, qu’elle ne devait pas être de la même nature. D’où venait-elle ? Que signifiait-elle ? Où l’appréhender ? Je pose la tasse et me tourne vers mon esprit. C’est à lui de trouver la vérité. Mais comment ? Grave incertitude, toutes les fois que l’esprit se sent dépassé par lui-même ; quand lui, le chercheur, est en même temps le pays obscur où il doit chercher et où tout son bagage ne lui servira de rien. Chercher ? pas seulement : créer. Il est en face de quelque chose qui n’est pas encore et que seul il peut réaliser, puis faire entrer dans sa lumière. Et je recommence à me demander ce que cela pouvait être, ce goût qui me rappelle une autre chose, que j’ignore encore. […]

Alors tout d’un coup le souvenir m’est apparu. Ce goût, c’était celui du petit morceau de madeleine que, le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l’heure de la messe), quand j’allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m’offrait après l’avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul. La vue de la petite madeleine ne m’avait rien rappelé avant que je n’y eusse goûté ; peut-être parce que, en ayant souvent mangé depuis, sans en goûter, sur les tables des pâtissiers, leur image avait quitté ces jours de Combray pour se lier à d’autres plus récents ; peut-être parce que, de ces souvenirs abandonnés si longtemps hors de la mémoire, rien ne survit, tout s’est désagrégé ; les formes — et celle aussi du petit coquillage de pâtisserie, si grassement sensuel, sous son plissage sévère et dévot — s’étaient aboli, ou assoupi, avaient perdu la force d’expansion qui leur eût permis de rejoindre la conscience. Mais, quand d’un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l’odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l’édifice immense du souvenir.

**Questions**

* 1. **Quel lieu du passé est évoqué lorsque le narrateur se remémore le goût de la madeleine ?**
	2. **Quel rôle joue le souvenir de Combray dans ce passage ?**
	3. **De quel moment de son enfance se souvient-il lorsqu'il goûte la madeleine ?**
	4. **Quels personnages sont mentionnés dans le passage ?**
	**Pourquoi le souvenir de la tante Léonie et de la madeleine est-il si important pour le narrateur ?**
	5. **Comment le narrateur décrit-il la sensation initiale provoquée par la gorgée de thé et de madeleine ?**
	6. **Quelle est l'importance du goût dans ce passage ?**
	7. **Identifier les temps dominants dans le texte. Quel est leur rôle dans le texte ?**
	8. **Identifier deux figures de style dans le deuxième paragraphe ? Quel effet produisent-elles ?**
	9. **Quel rôle joue l'introspection dans ce passage ?**